

LES 24, 25 ET 26 JUIN 1880. A QUEBEC

(Extrait de "l'Événement" des 25 et 26 Juin.)

Ce n'est pas petite tâche que celle de rendre compte aussi consciencieusement que possible de cette affirmation colossale de l'existence de notre race en Amérique. Nous dirons donc, avant de commencer notre appréciation, que nous avons résolu de nous abstenir de tout éloge envers quelque société que ce soit, attendu qu'elles ont toutes plus ou moins le droit de prétendre à ces éloges. La presse anglaise, qui se trouve désintéressée dans l'affaire, se chargera probablement de remédier à ce lapsus dont nous ne nous rendrions pas coupable si nous n'étions pas partie dans la question.

Nous croyons devoir faire mention de la soirée de mercredi qui, à elle seule, égalait ce que nous avons vu le 24 juin, les années passées.

En effet, quelle profusion de pavillons et d'emblèmes de tous genres par toute la ville !

La gaité gauloise se reflétait sur tous les visages et un sentiment général de contentement animait tous les cœurs. Les sons harmonieux des fanfares et les joyeux propos faisaient présager un grand événement : celui de l'affirmation (pacifique, qu'on veuille bien le remarquer) d'une race qui, malgré tout, est restée française par ses institutions, sa langue et ses lois.

Plusieurs corps de musique ont donné dans la soirée des concerts en plein air qui ont captivé une foule énorme grossie par nos compatriotes arrivés dans la journée et les jours précédents des différentes parties du pays et des États-Unis. Voici les noms des corps de musique qui ont fait les frais de ces concerts : Sur la terrasse Dufferin, les bandes de Beauport et de la batterie 'A' ; sur l'Esplanade, la fanfare du 8e bataillon ; à la halle Jacques-Cartier, les corps de musique de Fall River et de l'Union musicale.

Dans la soirée, la fanfare du 9e bataillon est descendue à la gare du Palais pour recevoir les zouaves pontificaux qui devaient arriver par le chemin de fer du